

Rencontre avec la Mémoire des Anciens
du **Groupe Girondin** de l'**Ecole Moderne**.

Samedi 17 mars 2007 à l'Ecole Martinon
(rue Célestin Freinet) de Gradignan.

Une bien belle journée !



**Pour ceux et celles qui ont eu le plaisir de se retrouver ce jour-là,
pour ceux et celles qui n'ont pas pu se joindre à nous,
ces quelques pages de Liaison 33 leur sont destinées.**



Les participants à cette journée :

Les Anciens

Ambrosini François & Jacqueline	33270 Floirac
Castetbon Roger & Michèle	33420 St Jean de Blaignac
Delaire Jacques	33550 Langoiran
Delobbe Georges	33400 Talence
Dufourg Henri	33510 Andernos
Garineau Alain	33150 Cenon
Mercier Roger & Jackie	33610 Canéjan
Méric Jean et Monique	33700 Mérignac
Montange Nicole	33400 Talence
Peyregne Jules & Jane	33000 Bordeaux
Pons Alain	33710 Teuillac
Robert Léo	33150 Cenon
Sanz Conchita	33600 Pessac
Sendat-Gachet Monique	33600 Pessac

Celles et ceux qui nous ont exprimé leur déception de ne pas être des nôtres :

Bret-Gaubaste Claude	64160 Morlaas
Capoul Claudine	33680 Lacanau
Cassoudebat Marcel	33540 Caumont
Courbin Henri	33150 Cenon
Dejean Nicole	82000 Montauban
Erreca Pierre	33170 Gradignan
Goujon Guy & Marie-Claude Rénéric	13490 Jouques
Lajus Joël	33910 Sablons
Laporte Raymond	33200 Bordeaux
Méric Françoise	33130 Bègles
Meynieu Monique	33680 Lacanau
Peyrot Daniel	33540 St Félix de Foncaude

Les « actifs » du GGEM présents ce jour-là

Amandine	Bardet
Hervé	Baronnet
Jean-Luc	Bellue
Jean-Bernard	Benesse
Jacques	Brunet
Alain	Camille
Daniel	Chazelas
Claire	Demel
Liliane	Fontaine
Cathy	Foucher-Bachelart
Cathy	Join
Lara	Langlais
Françoise	Luc
Catherine	Mazurie
Emmanuelle	Moulia
Monique	Nguyen
Sophie	Serradeill
Marie-Claire	Traverse



Rencontre avec les anciens du Groupe girondin École Martinon - 17 mars 2007

Belle journée à Martinon, ce 17 mars. Une trentaine d'anciens avaient répondu à l'invitation du Groupe. Une douzaine, ne pouvant se déplacer, avaient envoyé des messages de sympathie. Après l'habituel « repas coopératif », un vaste cercle s'est mis en place pour un long et passionnant tour de table. Que de souvenirs, de précieux témoignages ! Les nouveaux semblaient impressionnés, étonnés de cette fidélité à la pédagogie Freinet et au groupe girondin.



Comment ils ont rencontré la pédagogie Freinet. Le compagnonnage.

Beaucoup étaient sur le point d'abandonner l'enseignement, déçus par la formation reçue, insatisfaits par le décalage entre la répétition de pratiques désuètes et la vie des enfants : « tu ne peux pas passer 37 ans et demi de ta vie à faire la même chose » (Georges Delobbe). Et puis, on rencontre un collègue, on discute, on a la curiosité de passer un jour ou deux dans sa classe. « J'ai continué mon chemin, mais il avait mis sa graine, sans le savoir. La pédagogie Freinet, c'est d'abord ce compagnonnage, qui prend des formes multiples, diverses » (Alain Camille). Beaucoup ont évoqué les stages régionaux ou départementaux : Biscarrosse, La Réole, Dieulivol, Carcassonne (en 69), Bazas (avec ses 1000 stagiaires, en 72), Laroquebrou (sd degré), les congrès (celui de Bordeaux en ... 1956 ![\[1\]](#) comme le rappelle le doyen Léo Robert, celui de 1975, sur le campus de Bordeaux III , avec ses 1600 participants)... Et surtout les réunions du Groupe girondin , avec ses séances organisées dans les classes : « ma seule formation professionnelle, c'est avec vous » (Catherine Mazurie). Le groupe eut jusqu'à 300 adhérents, dans les années qui suivirent mai 68, à tel point qu'il fallut organiser des « sous-groupes » comme le Blayais ou le Réolais.

D'où le sentiment de dette envers le groupe : « je suis toujours fidèle au groupe parce que je lui dois trop pour l'avoir abandonné » (Henri Dufour) « Le mouvement m'a beaucoup donné ; donc j'essaie de rendre un peu la monnaie de ma pièce » (Catherine Mazurie). Roger Castetbon insiste sur

l'enrichissement mutuel apporté par le groupe, moyen efficace de lutter contre l'isolement des enseignants, trop souvent tout seuls dans leur classe et devant leurs problèmes : « le jeudi on repartait avec des idées nouvelles ».



Deux « jeunes » ont eu la chance de connaître la P F comme élèves, dès l'école primaire, une autre à travers l'engagement syndical de sa mère. Pour les autres, même déception devant l'enseignement traditionnel : « j'en avais marre, comme beaucoup : soit je fais autre chose, soit je quitte l'enseignement. Je fais autre chose, ça va mieux » (Emmanuelle Moulia).

René Hourtic (1921- 2006)

Il fut un de ces intercesseurs essentiels en Gironde. Georges Delobbe évoque le personnage haut en couleur, le maître passionné par les enfants et la pédagogie, très proche de Freinet et d'Elise (tout en gardant un certain esprit critique), le syndicaliste, le directeur efficace de l'Ecole annexe, le

laïque convaincu, sachant attirer beaucoup de gens par son côté convivial. Par son dynamisme, il sut développer le Groupe girondin dans les années 50 et établir des relations suivies avec les autres mouvements (comme l'OCCE). Il savait aussi passer la main, se limiter dans le temps. Ainsi lorsqu'il demanda à Georges Delobbe, tout jeune dans le Groupe, de prendre sa suite comme délégué départemental. Mais surtout, selon Georges, René Hourtic joua un rôle essentiel à la mort de Freinet, lorsqu'il accepta, pendant deux ans, la présidence de la Coopérative de l'Enseignement Laïc, et sut résoudre avec efficacité les énormes problèmes juridiques, financiers et humains posés par la succession.

Sous le préau de l'école Martinon était installée une partie de l'exposition retraçant les grandes heures de l'école de Teuillac, réalisée par René Hourtic aidé d'Alain Pons.

Autre réalisation récente de R.H.: une très belle anthologie des journaux scolaires de l'école de Teuillac ; toute la vie de la petite commune à travers les textes libres des enfants.

Guy Bouit et la céramique

Georges Delobbe évoque ensuite le souvenir de Guy Bouit, instituteur à Mombrier, passionné par les matières artistiques, en particulier les arts du feu. Il mit au point et breveta un four à céramique qui permit à de nombreux enfants de pratiquer cet art si propice à la création.

Et maintenant ? Les problèmes rencontrés par la PF sont-ils si différents ?

Anciens et nouveaux s'accordent pour reconnaître que les difficultés semblent proches : parents inquiets, isolement, rareté des équipes cohérentes... Pourtant les directives officielles et les programmes sont relativement favorables, fait remarquer Jean-Luc Bellue. Malheureusement, la pression ministérielle n'arrange pas notre situation... Selon le ministre actuel, les enseignants ne savent plus enseigner !



Pourquoi la PF n'a toujours pas suffisamment d'audience ? demande François Ambrosini.

« Elle est tellement globale que dans un premier temps, les collègues ne comprennent pas pourquoi on est tellement investi. Passer autant de temps à notre enseignement, ce n'est pas normal, pensent-ils ! Ils n'arrivent pas à comprendre par quel bout le prendre. Ou bien c'est caricaturé : nous faisons partie d'une secte ! Ou bien les collègues se sentent agressés : ils ne comprennent pas pourquoi ça marche. Ils considèrent que c'est de l'ordre du miracle. Ça marche trop bien pour être honnête ! Mais pour comprendre les mécanismes, il faut plusieurs années de formation professionnelle. J'ai compris à peu près comment ça fonctionnait quand je suis allé dans la classe de Françoise, dans celle de Monique. Nous, secondaires, il nous faut voir des classes primaires, voir comment les choses s'imbriquent les unes avec les autres... » (Catherine Mazurie)

Autre difficulté : « il n'y a pas une PF, il y a 50 PF différentes. Ce n'est pas une technique, c'est un esprit, une philosophie de la vie et du rapport des gens entre eux. »(Jean-Luc), ce que Léo Robert (91ans) confirme avec passion : « Freinet était choqué lorsque quelqu'un parlait de méthode Freinet. Ce n'est pas une méthode, c'est une pédagogie qui a un but philosophique : faire des hommes qui réfléchissent. C'est cela qui est gênant. ... On n'a souvent retenu que des techniques isolées : la coopérative, ou le travail en équipe, ou le texte libre. Cela a porté tort au mouvement Freinet. »

Un point sensible : l'autorité

Il en est beaucoup question ces temps-ci : le coup de matraque, les coups de pied aux fesses, le karcher... « Ce n'est pas de l'autorité, c'est de la violence. Les enfants seront violents. La violence est une démission. A Gauriaguet, ou à Artigues, je n'ai jamais eu le moindre incident grave dans la cour entre les élèves. Deux élèves jouaient le rôle de médiateurs. Les enfants me critiquaient : je devais me justifier devant eux. J'avais une autorité morale, reconnue. Pas de punitions, pas de récompenses non plus. Et je n'ai jamais fait un seul cours de morale ! Ils me respectaient ». (Léo Robert)



Roger Castetbon évoque sa passionnante expérience de principal en ZEP, dans la Seine-et-Marne. « J'ai ouvert le portail alors qu'il était fermé. Je suis allé dire bonjour aux élèves. Après, ils me disaient bonjour et j'étais respecté... En P F, on met l'élève au niveau de l'enseignant. Mais je faisais peur aux collègues. Beaucoup d'enseignants ne tiennent que parce qu'ils se sentent investis d'autorité. Ils ont peur. Or je n'avais aucun problème avec les élèves. Eux en avaient. »

La première étude sérieuse sur les résultats de la PF

Le numéro de février 2007 de la revue des *Sciences humaines* comporte plusieurs articles sur les pédagogies alternatives. Parmi elles, un long reportage sur l'école Freinet de Mons-en-Bareuil. C'est une enquête menée par une équipe de chercheurs. Un livre est annoncé.

« Ce sera un des axes forts du prochain congrès de Paris : les chercheurs seront présents. Quand ils ont commencé l'observation (avec des classes témoins en parallèle), ils étaient tout à fait neutres. Ils vont continuer leur expérimentation. C'est la première fois qu'une étude de cette envergure est menée. Les résultats sont très encourageants. On savait intuitivement que la PF contribuait à l'épanouissement des enfants. Mais, cette fois, des chercheurs indépendants viennent de prouver que la PF est performante aussi dans l'acquisition des connaissances, par les conférences en histoire, géographie, sciences, en laissant les enfants dans un bain de travaux individuels, de groupe, sans leçons, sans interrogations, par imprégnation progressive. Les connaissances sont plus étoffées que dans les autres écoles.» (Catherine M) C'est plus qu'un bain, c'est une vraie construction de connaissances.



Henri Portier

Il nous a quittés, lui aussi, brutalement, en janvier. On le connaissait par ses coups de gueule contre l'école libre, les curés de tous bords, tous les communautarismes, par ses attaches au mouvement libertaire. Il avait des liens particuliers avec la Gironde : envoyé au lycée climatique d'Arcachon pour rétablir sa santé, il était passé par l'Ecole normale de Mérignac. Enseignant d'histoire en collège dans la Sarthe, puis au lycée d'Apt (05), il avait introduit, entre autres techniques, la réalisation par ses élèves de films d'animation. Il était devenu un spécialiste de l'histoire du cinéma à l'école, avant tout dans le mouvement Freinet, avec l'introduction du Pathé baby : dès 1926, les classes de Freinet et de Daniel pratiquaient la correspondance filmée ! Parmi ses découvertes : un film étonnant, le seul qui ait été financé par la C.E.L. (une catastrophe financière...) : *Prix et profits* (1932) ou l'itinéraire de la pomme de terre, du producteur au consommateur. Film muet où l'on peut reconnaître, tout jeunes, quelques futurs membres du groupe Octobre, troupe de théâtre qui jouera au moment du Front populaire, à la sortie des usines, des sketches proposés par Jacques Prévert. Une des dernières réalisations d'H.P. fut la réédition, sous forme de deux DVD,^[2] d'un

ensemble de films concernant la pédagogie Freinet. Ses recherches, où l'on a apprécié ses qualités d'historien rigoureux, l'avaient amené à retrouver des collections importantes de journaux scolaires, produits par les classes des pionniers du mouvement Freinet, entres autres en Gironde. Parmi ces pionniers, il avait reconstitué la biographie de deux girondins, Rémi et Odette Boyau, qui furent victimes d'une «affaire», à Camblanes, cabale de parents soutenus par l'extrême-droite, comme pour Freinet, à la même époque. Ses qualités d'organisateur et de militant se révélèrent dans la préparation et le succès du centenaire de Freinet à l'UNESCO (1996).

A quand l'histoire du Groupe girondin ?

Tous ces souvenirs et ces hommages nous ont incités à relancer le projet d'une histoire du Groupe. Roger Mercier fait remarquer que c'est un travail gigantesque si l'on est seul. Alain Pons vient d'ouvrir un site « René Hourtic », Alain Camille tient à jour le site du Groupe : voilà des outils fort précieux. Mais l'écrit reste le plus facile.

Et si chacun commençait par écrire 20 à 30 lignes ?

Plusieurs d'entre nous détiennent des documents utiles. Il faudrait se retrouver et construire un projet.



Et l'histoire des « quarante glorieuses » de la PF ?

Georges a souvent fait remarquer l'abondance des études, des livres, des témoignages sur les débuts de Freinet et du mouvement, la période 1923-1939. Le tout dernier film (*Le maître qui laissait les enfants rêver*, sur FR 3) est centré sur l'affaire de Saint-Paul et la montée du fascisme en France. Or l'après-guerre a été une période d'une richesse foisonnante, « une explosion de techniques » : la céramique, la musique libre, le jeu dramatique libre (dont GD doit toujours écrire l'histoire), le développement de l'art enfantin autour de la revue Créations (et de précieux contacts avec des artistes de renom), l'introduction des T.I.C.E., etc. Sans parler de l'approfondissement théorique (la série des Pourquoi ? comment ? la collection B.T.R., les deux colloques Freinet organisés par les Sciences de l'éducation de Bordeaux II, et impulsés par notre ami Pierre Clanché, l'apport de la pédagogie institutionnelle, etc.

Vaste chantier qui dépasse évidemment le groupe, mais auquel on pourrait collaborer.



*Compte-rendu rédigé par Jacques Brunet
à partir de l'enregistrement intégral de la séance du 17 mars*



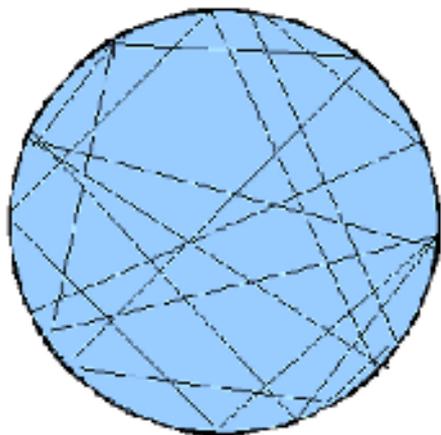
[1] Ce congrès avait permis à Freinet de prononcer un discours devant les plus hautes autorités de l'Education Nationale ...au Grand théâtre !)

[2] *L'Ecole buissonnière, Prix et profits, Les Enfants d'abord, Jérôme et la tortue, le Centenaire de Freinet à l'UNESCO*, et de nombreux compléments, dont un film sur le mouvement Freinet, et un livret de 16 pages. Au total plus de 5 heures de projections (Doriane films, 2006)

Ils étaient là...

Ils étaient là... ce samedi 17 avril après-midi, pour des retrouvailles, pour des découvertes..., ils revenaient au GD33, pour une réunion ?, un mini-stage (échanges de pratiques) ?, un micro-congrès (histoire et pédagogie Freinet: le groupe girondin) ?... Sûr, ils avaient apporté plein de choses, pour le repas coopératif (ça va de soi), mais encore et aussi pour alimenter quelques heures de pur bonheur au travers d'échanges d'une belle richesse. Le repas était servi, à tous les sens du terme. On se servait comme on voulait, on en reprenait, on marquait une pause. Beaucoup de choses à la fois, une profusion même. Une fois les noms re/placés sur certains visages, les éléments soudain s'enchaînaient. Oh, non ! pas de la nostalgie, pas des « de mon temps ! », simplement une bienveillance, un accueil chaleureux des « nouvelles » techniques (les outils ont changé). Et chacun de retrouver des repères (le psychanalyste écrivait : re-père) dans un « repaire » commun...

Le cercle était de grand diamètre mais sa surface n'était pas vide: un disque où graver la parole. [Ce fut, entre autre, le « métier » de Jacques]. Cette parole, toujours, signifiait, argumentait, étayait, validait, complétait, relançait... Parole en mouvement(s). Imaginez que l'on eut à matérialiser cette parole par un schéma : ça aurait pu donner ça :



(extraits)

... Bien sûr, on parlait de René (Hourtic), de Henri (Portier), d'autres, absents ce jour, de ce qu'ils avaient apportés, de ce qu'ils avaient donnés, de ce qu'ils avaient laissés. Car enfin, il s'agit bien de cela: si le Groupe Girondin en est là aujourd'hui, c'est que des graines ont germé, se sont développées. Point d'existence *ex nihilo* ... et Alain (Camille) d'intervenir avec cette rigueur de synthèse et de recentrage dont il est coutumier: « à vous écouter tous, on comprend le rôle du compagnonnage en pédagogie Freinet » (disait-il en substance). Eh bien oui, et c'est sans doute ce pour quoi le Mouvement Freinet continue d'exister et de se développer. Terme cher à Freinet pour qui sa pédagogie ne pourrait lui survivre que si elle l'« oubliait ». Freinet n'a pu « avancer » qu'avec ses compagnons (René Daniel était le premier), et, nous pouvions l'observer, l'héritage continuait de se transmettre. Chacun de citer l'autre en ce qu'il avait pu lui apporter; sans lequel, il n'aurait pas pu, pas su. Oui, un vrai compagnonnage, celui là même qui, comme le disait Léo (Robert), a fait que l'on ne peut parler de méthode Freinet (Freinet récusait lui-même cette dénomination: « méthode » exprimant une finitude, quelque chose de fermé), mais bien plutôt de techniques ou de pédagogie Freinet, un espace ouvert dans lequel chacun peut venir construire.

Puissent des rencontres de cette sorte se renouveler : du passé en mouvement naît un présent qui élabore le futur.

Aide-moi à faire tout seul !

Daniel Chazelas



Des Anciens nous ont écrit

Guy Goujon et Marie-Claude Rénéric

Marie-Claude RÉNÉRIC
Guy GOUJON
Le Petit Campoumal
13490 JOUQUES
Tél. 04 42 67 60 93

Le 11 mars 2007

Bonjour Alain
et les anciens/anciennes
et aussi les actifs.

Nous ne serons pas parmi vous le 17 mars
mais le cœur y sera car nous ne pouvons oublier
tout ce que nous avons vécu grâce au mouvement
Fneinet, en classe, les rencontres, les stages, les congrès...

À la retraite nous avons continué dans la même
voie, Marie-Claude en faisant de l'alphabétisation
avec des adultes et moi en apportant une aide
matérielle à un Centre d'Initiation à l'Environnement
(forêt, déchets, énergie...).

Nous avons tous les deux de la famille à Bordeaux
ou dans les environs, et nous faisons le voyage
au moins une fois par an (600 km aller).

Nous vous souhaitons une étonnante, joyeuse
et chaleureuse rencontre.

Avec nos amitiés les plus cordiales

Guy

Pierre Erreca

Cher Alain,

Bonjour ! Bien reçu ton appel. J'ai un peu comme
René Houartie et j'aurais sans doute assisté aux obsèques si j'avais
reçu l'information. La vie.....

Son idée de rencontre est sympathique en soi
et j'aurais bien du plaisir de te revoir et de revoir quelques anciens.

Un bonjour à tout le monde et toutes mes amitiés.
P.E.

Raymond Laporte

BORDEAUX , le 12 /02/07

Cher camarade ,

Je reçois très rarement , tous les 10 ans environ si ce n'est plus , quelque nouvelle qui m'autorise à penser que le Groupe girondin de l' E . M . existe encore et que quelques passionnés pratiquent toujours les techniques Freinet que je croyais définitivement révolues .

Anciens des premières heures en Gironde nous avons commencé cette activité novatrice dans nos classes respectives , mon épouse et moi-même , vers les années 1947- 48 . Par souci de perfectionnement de cette méthode innovante , par besoin de conforter l'enthousiasme que généraient nos rencontres et le besoin d'aller de l'avant , nous nous réunissions alors une fois par mois le Jeudi soit à Bordeaux , soit dans l'école d'un collègue sous la responsabilité de GUILHEM , alors Correspondant départemental , puis de René HOURTIC que nous avons accueilli à de son retour en Gironde . Ces instants d'échanges pédagogiques confraternels étaient pour nous une saine et profitable jouvence pour poursuivre l'animation de nos classes paysannes et un profit indéniable pour les enfants qui n'avaient guère qu'une connaissance diffuse et limitée sur la vie extérieure dans leur triste environnement familial . Un certain nombre d'entre eux ont gardé un souvenir lumineux de ce temps scolaire hors des normes classiques et cette proximité maître-élèves persévère 60 ans plus tard (Noces de Diamant ?) et se manifeste au cours de visites régulières entre nous empreintes d'une authentique et réciproque amitié .

Peu à peu , lentement , suite à nos nominations dans les écoles urbaines la flamme s'est éteinte , les liens se sont distendus avec nos frères de pensée ; j'ai côtoyé longtemps René HOURTIC devenu le Directeur de l'Ecole - Annexe de Mérignac-Bourg puis de Bourran où j'officialisais avant son arrivée ,
Souvenirs ! Souvenirs !!!

Tu dois comprendre , cher camarade , que c'est avec un grand plaisir que je me joindrais à vous , bien que je me demande qui je retrouverais des pionniers de cette merveilleuse aventure pédagogique . Malheureusement mon état de santé ne me permet pas de distraire un temps de loisir attrayant certes , mais trop contraignant pour moi .

Présente mes excuses à la fidèle assemblée des mordus des techniques que nous disions " nouvelles " et mon amical souvenir à tous et particulièrement aux quelques " Grands Anciens " amis qui ne m'ont pas oublié s'il s'en trouve encore parmi vous .

Avec mes regrets et ma très sincère sympathie



Marcel Cassoudebat

Alain,

Suite à ton courrier, je m'étais inscrit à la journée du 17 mars à Gastillon.

Un impécun de dernière minute ne me permit pas d'être avec vous ce jour là.

Je transmets mon bon souvenir à tous les camarades du groupe qui auront pu se déplacer.

Les occasions de militer m'arrivent pas.

Bonne nuit à toi
Marcel

Henri Courbin

Genève, février 2007

Cher camarade,

Reni s'est manifesté à moi lors de la sortie de son album sur village raconté par ses enfants. C'était en 2004. Il ne parlait pas de sa santé et son décès en 2006 m'a un peu surpris.

Mais j'en viens à la réunion de Gradignan, en mars. Je ne pourrai y assister. J'ai banni les sorties de mes activités qui restent modestes même ici en résidence. Mais j'ai 86 ans et subis bien évidemment les conséquences de l'âge.

Je rattrairai avec plaisir le compte-rendu de cette journée. En attendant, je vous souhaite, dans l'esprit un bon travail de "pédagogie moderne". Sa lecture ne pourra que me bénéficier...

Bien cordialement,

HEC

Nicole Déjean

Montauban le 7-03-2007

Merci Alain de m'avoir relancé sur la liste des Anciens. Je me suis très touchée par cette rencontre, mais je ne pouvais pas y participer (distance - mobilité réduite...). Cependant j'adresse un message d'amitié à tous et j'exprime toute ma reconnaissance au GGEM qui par sa capacité d'accueil et de formation des jeunes, m'a beaucoup donné. (Norma de 1963 à 1965 c'est à Toulouse que j'ai contacté le "vieux" Pédagogue Fauriol et depuis, même avec à la retraite, j'ai été jamais plus...).

Même si j'ai jamais plus reçu beaucoup d'activités ou quittant le département, je garde beaucoup de bons souvenirs de vous et je reste fidèle à ces lieux d'amitié que nous connaissons.

Bonne et fructueuse journée à tous,
Belle et longue vie au GGEM!

Nicole Déjean

PS: Raymond Lhôte est morte en janvier 2006 à Aix, bien seule, j'avais gardé des contacts avec elle, lui rendant visite de temps en temps. Je l'aurais beaucoup aimé. Ses hommages comme elle était que et savait cela faire voir?

Claudine Capoul

C. Capoul

Bonjour Alain,

Bonnes nouvelles tardives - l'unique définitive
et ceci - à répondre à votre invitation,
ayant une "impérieuse prière" - qui, évidemment,
tombe le dimanche 17. Nous ne serons donc pas
présent sans - j'espère que vous serez nombreux
à passer une bonne journée ensemble -

J'ignorais le décès de Martine - je ne prends
pas le journal -

Tout transmettra le bonjour de votre part
aux anciens - Mon bonjour affectueux de mon côté
à Jacques Brunet - comment va-t-il ?

J'ai reçu un papier m'annonçant
le fin de PERE. C'est usché.

Bien amicalement
Claudine

Claude Bret

Claude Bret, elle aussi nous avait envoyé quelques lignes pour nous remercier de l'invitation et nous dire : « Je penserai bien à vous tous ce samedi, j'espère que je serai en train de regarnir mes valises car je me languis des Pyrénées, de ma maison, des amis palois et de savoir si je peux me débrouiller seule ».

Claude se savait gravement malade. Au moment de boucler ce numéro de Liaison 33 nous apprenons son décès. Nous garderons précieusement le souvenir de son militantisme au sein du GGEM, de l'accent de sa voix, reflet de ses chères montagnes, de sa générosité et de son amitié.



Vous pouvez regarder toutes les photos en plus grand format en allant sur le site du Groupe Girondin d'Ecole Moderne :

Le lien vers notre site est le suivant :

1^{er} clic <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/icem-info/contacts/carte-de-france-des-gd/33>

2^{ème} clic (quand vous êtes sur la page de Toil'Icem) : « Lien vers le site externe du groupe 33 »

L'avis d'une « jeune »

Au delà de tous les événements et les noms que je n'ai pu retenir, ignorante que je suis de bien des aspects de cette histoire particulière, j'ai été frappée par ce qui nous rassemble :

- ◆ Le désir et parfois même l'urgente nécessité, de sortir du carcan des classes traditionnelles pour travailler avec les enfants, et pas à côté, ni contre.
- ◆ Le plaisir d'être compagnon de route et la gratitude que nous ressentons pour ce que le groupe nous apporte ou nous a apporté dans notre vie professionnelle.
- ◆ La force du mouvement : je n'avais encore jamais réalisé la portée complète de ce mot. Le mouvement, la recherche, le tâtonnement... En écoutant les récits de chacun, on prend conscience que des espaces de liberté se sont ouverts. Parfois sur un grand appel d'air comme, je le suppose au moment où le groupe girondin comptait jusqu'à 300 adhérents, parfois sur un souffle plus ténu. Mais la mise en marche de cette philosophie de l'enseignement nous plonge dans un bouillonnement de projets et d'idées et éclabousse toujours un peu ceux qui nous côtoient... finalement !
- ◆ Enfin, les obstacles, qui ne sont pas si différents d'une époque à une autre : il faut depuis toujours rassurer les familles, les institutions, sur la capacité de cette pédagogie à « faire entrer quelque chose dans la tête des enfants ».



Il faut depuis toujours, résister aux pressions de toutes sortes et parfois dans la douleur.

En rentrant chez moi, me trottait dans la tête, innocemment bien sûr, ces quelques mots chantés en son temps par Jeanne Moreau :

« On s'est connu, on s'est reconnu.... »

Emmanuelle Moulia

Chers tou(te)s,

Je n'ai pas gardé l'habitude de m'exprimer (après bientôt 25 ans de retraite !) mais aujourd'hui je veux dire ma joie profonde de voir qu'il y a toujours des jeunes pour maintenir le flambeau freinétique, que ce soit l'écoute des enfants, leur expression orale ou écrite et libre, bref le respect de leur future personnalité... Ce sera mon résumé de la journée du 17, en remerciant chaleureusement les actifs qui nous ont permis de nous goberger, grâce à des nourritures terrestres aussi appétissantes que multiples. Plus l'immense plaisir de revoir les ami(e)s d'il y a "quelques" années : je leur dois, à eux et au Mouvement en général, une carrière simple mais fructueuse et même "hiérarchique", et je pense payer ma dette en restant cotisant au Groupe 33 (non actif, hélas...)

Pour le film du 29, je l'ai enregistrement, mais j'ai gardé la nostalgie de l'Ecole Buissonnière... Pourtant cette vie de Freinet est pleine de richesses que nous avons essayé d'exploiter, montrant des difficultés, toujours actuelles d'ailleurs, de prôner une vue des enfants et une approche aux apprentissages des savoirs très différentes des modes actuelles, y compris ministérielles...!

Autre différence avec le premier film : tout en étant en école rurale, le premier si mes souvenirs sont exacts, était plus axé sur les enfants, leur réussite et leur soutien inconditionnel au maître novateur, que sur la vie elle-même de Célestin. Qu'en penseront la masse (souvent amorphe !!) des pédagogues ? L'IUFM fera-t-il des comparaisons... Utopie, quand tu nous tiens

...

En attendant qu'Utopie devienne généralité, encore merci à toutes et à tous.

Henri Dufourg ICEM 1956-2007 et + ...

Merci Henri pour ton message.

Tes messages sont rares mais toujours agréables à lire ! Je n'ai pas oublié les quelques encouragements que tu m'as prodigués dans ma carrière, y compris lors de mon départ à la retraite.

Justement, parlons-en : cette année j'ai en quelque sorte repris du service. Je donne un cours d'apprentissage de lecture à un jeune de mon quartier, 8 ans, qui ne savait pas quatre voyelles en septembre. Les albums BTJ s'avèrent toujours un support de vraie lecture intéressante, authentique. L'expression, la communication, la motivation, l'esprit de recherche et de tâtonnement, font partie des bases de cette rééducation. Ma compagne Marie-Dominique s'y met aussi parfois en plus de sa classe, lorsque je suis absent. La condition en effet présentée à la famille pour que cet enfant s'en sorte : venir tous les jours un bref moment. Nous en sommes à sa 85 ème visite-leçon...

Et il commence maintenant petit à petit à trouver quelques mots, quelques phrases simples.

Autrement dit, et même quand elle n'est plus en service commandé,

LA PEDAGOGIE FREINET, C'EST LA LUTTE CONTRE L'ILLETRISME, ET QU'ON SE LE DISE ! ! ! !

Amicalement,

Philippe Mora, à Mios

Drôle de compagnonnage

Il m'arrivait de me rendre dans leurs classes. Celle de François surtout. C'était là le lieu où on était à peu près sûr de le trouver! Jacqueline y passait aussi beaucoup de temps. Et il y avait

Brigitte, leur fille, avec qui je fis mes études secondaires et supérieures. C'est au cours des années 70 que je rencontrai Jacqueline et François, ignorant à ce moment là, l'incidence qu'ils auraient sur mon avenir professionnel.

Ils étaient instituteurs dans un petit village situé non loin (une dizaine de km) d'où je résidais (un hameau). Dans ce village où « jamais » rien ne se passait, ils avaient laissé tout simplement la vie s'installer, se réaliser pour de vrai en y incorporant quelques ingrédients. Un village en quelque sorte rassemblé autour de son école: théâtre, ciné-club, fêtes, voyages... et même la Dame (Jacqueline) élue au Conseil Municipal.

Je ne raconterai pas cette vie au village, François a rassemblé ses souvenirs et en a fait un très beau livre: « Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école... »*, un livre dans lequel, s'il n'est pas fait état de pédagogie (au sens didactique/théorique du terme): on comprend, on avance, on devine, on imagine, on vit ce parcours exemplaire de ces instituteurs pas comme les autres, pétris de ce désir de faire de l'école un lieu de vie, où ce n'était pas un vain mot que de dire qu'avec eux, la vie toute entière pénétrait à l'école et en ressortait foisonnante d'enrichissements. La vie dans l'école, l'école dans la vie...

Je connus la Maison d'École peu avant qu'ils ne quittent le village en 1973. Les classes me paraissaient pittoresques: on y voyait des choses pas comme celles que j'avais connues dans ma classe à moi (dont je ne garde guère de souvenirs). Une imprimerie, des dessins d'enfants (pas tous les mêmes!), des bêtes empaillées, des objets hétéroclites, un jardin, des textes (je ne savais pas ce qu'était un texte libre), des petites brochures, le journal scolaire (à quoi cela pouvait-il bien servir ?), la vie du village ici et là. François et Jacqueline parlaient d'école et je n'imaginai pas le chantier qu'ils avaient mis en oeuvre... Une réussite ! Mais cela me dépassait et pour tout dire demeurait de l'anecdotique. Drôle de boulot d'instits, mais après tout ils aimaient ça, un peu trop selon leur fille...

Et puis il y eut des incidents de lycée, à Ribérac. Je fus viré ainsi que mon frère et quelques copains pour cause d'agitation politique. Si mon père vint intercéder en notre faveur, François et Jacqueline s'y trouvaient aussi (Brigitte faisait partie des « agités ») et prirent en vain notre défense. Il y eut cette année là, dans ce même lycée, un stage Freinet auquel je participai. Plein de rencontres, d'échanges, plein de monde (époque du Larzac, de l'objection de conscience -je rencontrai Guy Goujon- du journal Combat non-violent, des Amis de la Terre...) un foisonnement d'idées et de pratiques. Sans doute, la pédagogie Freinet construisait-elle son nid dans mon esprit, lentement, patiemment. Je n'en avais pas réellement conscience. Jacqueline et François quittèrent Beaupouyet et vinrent enseigner à Cambes (en Gironde). Je les y retrouvai en 1974 : j'entrais alors en fac de Lettres. Ils m'hébergeaient. La classe de François donnait dans la maison d'habitation: il suffisait de pousser une porte. Il lui suffisait de pousser la porte pour s'y rendre. Quoi de plus facile, vous comprenez!

Quoi de plus facile pour le trouver. Là encore, je me rendais parfois dans sa classe: des silex taillés, la télé scolaire, les bandes enseignantes, les fichiers... Et le soir, autour de la table, on parvenait parfois à parler d'autre chose que de classe (j'exagère un peu!!!). Ainsi, j'entendais parler des Delobbe, de Barouillet, de Delbasti, de Camille (eh oui!), de Françoise L., de Garineau, d'Hourtic...et j'en oublie!

Je perdis de vue Jacqueline et François au cours des années 80. Devenu instituteur, j'enseignai comme « on m'avait appris » à l'École Normale. Pas longtemps. Bientôt le texte libre dans ma classe, bientôt le Conseil, bientôt la coopérative, le choix de textes, les fichiers autocorrectifs, la libre circulation, le plan de travail...

Samedi 17 mars, je savais que François et Jacqueline seraient là à Martinon. Ces belles retrouvailles m'indiquaient le chemin qu'ils m'avaient permis de faire, compagnonnage « fortuit » (ça, je ne le crois pas), sans cours magistral, en étant là, tout simplement. Merci aux Ambrosini.

Daniel Chazelas

*François AMBROSINI. Au temps des tabliers et de l'imprimerie à l'école... Aventure humaine et pédagogique d'une famille d'enseignants dans la France profonde de 1959 à 1973. Préface de Max Egly. Éditions : Ambre. 4ème édition.

Contact: Ambrosini François. Résidence Monte-Cristo. 142, Quai de la Souys. 33270 Floirac.

Tél: 05 56 32 94 75